

# Rapport annuel 2002

## Editorial

### Faire ensemble

Nous avons le plaisir de vous présenter le rapport annuel 2002. Il est le résultat d'une volonté et d'un effort important de toute l'équipe qui y a contribué, avec l'intention de mieux faire reconnaître nos activités auprès d'un large public comme auprès de nos instances.

Dans notre travail, nous expérimentons journalièrement qu'ensemble nous sommes plus intelligents et pouvons emprunter de nouveaux chemins, dans la mesure où nous réfléchissons et agissons en commun. Cette manière d'être et de faire, nous l'avons apprise des familles les plus pauvres depuis la création du Mouvement. Elles ne veulent pas que certains pensent pour elles et fassent quelque chose pour elles. Elles souhaitent que nous réfléchissions ensemble et agissons ensemble et c'est valable dans tous les domaines et à tous les niveaux de la société : du projet modeste sur le plan local jusqu'au rassemblement des nations. Dans ce sens ATD Quart Monde a soutenu l'initiative pour l'adhésion de la Suisse à l'ONU.

Mais «faire ensemble» n'est pas un mot d'ordre ou une doctrine, c'est bien l'unique manière de faire progresser nos sociétés et de s'attaquer en profondeur à ses maux.

Nous n'avons d'autres choix que de convaincre, non par des théories, mais en informant sur nos manières de faire, de chercher... Nous avons voulu, dans la description de nos actions, montrer que c'est ensemble que nous les bâtissons. Chacun y contribue avec son regard et son point de vue, puisé dans sa propre expérience de vie. Plus que l'application d'un droit à la parole, c'est une attention portée à la valeur de l'expression de chacun. Rien n'est acquis, il faut à chaque fois se questionner et se donner les moyens d'une réelle participation de chacun. Nous n'appliquons pas une méthode qu'il faudrait diffuser largement, nous nous interrogeons sans cesse pour savoir comment chacun peut

réellement être acteur, reconnu et fier de sa participation. Nous ne nous déclarons jamais «satisfaits», car il s'agit de poursuivre dans cette volonté toujours à nouveau. Cette manière d'être ensemble n'est possible que si l'on s'en donne les moyens.

C'est surtout l'investissement personnel qu'il faut privilégier pour arriver à ce réel dialogue. Et cela nous devons et voulons le faire comprendre aussi dans nos demandes de financement auprès de divers organismes.

Si l'on constate que des mots que nous pratiquons depuis longtemps, comme «partenariat», «participation» ou «évaluation», sont aujourd'hui souvent repris dans le discours de l'action sociale, le sens est rarement le même et l'expérience que nous y mettons est trop rarement comprise.

On parle beaucoup de la participation de tous les acteurs aux projets sociaux. Cependant, en contradiction, nous voyons des exigences de rentabilité ou d'efficacité trop rapidement mises en avant. Les évaluations demandées sont presque toujours à très court terme. Est-ce pour cette raison que dans notre pays on ne sait pas ce que sont devenus et deviennent tous les enfants et les jeunes qui ont passé et passent encore par le placement ?

Il est louable de souhaiter que le Mouvement ATD Quart Monde et ses actions soient mieux connus en Suisse. Mais il nous faut surtout faire reconnaître l'engagement humain indispensable aux côtés des plus pauvres et inhérent à cette manière de travailler, d'avancer et de bâtir ensemble. Nous espérons que ce rapport permettra cette compréhension et qu'il pourra vous être utile.

Jean-Christian Cary  
membre du groupe de  
coordination  
d'ATD Quart Monde Suisse

Notre rapport annuel est bien illustré...

Vous pouvez le commander à notre  
adresse e-mail:

[quart-monde@bluewin.ch](mailto:quart-monde@bluewin.ch)

## Vivre en famille, un droit pour tous ?

Depuis deux ans les membres du Mouvement ATD Quart Monde en Suisse mènent un travail pour mieux connaître et comprendre ensemble la réalité de vie des familles qui, dans notre pays, doivent se battre au jour le jour contre la grande pauvreté. Ce travail s'est fait lors de rencontres à Treyvaux et également dans des rencontres européennes.

Un constat s'impose : la pauvreté continue de séparer les familles. Aujourd'hui comme hier des enfants sont privés de la possibilité de grandir dans leur famille et sont placés en institutions ou auprès de familles d'accueil. Cette séparation forcée représente une grande souffrance, une blessure «qui ne se refermera jamais» disent la plupart de ceux qui l'ont vécue. «C'est comme si on ne fera plus jamais partie de sa famille. On ne se sent plus vraiment la soeur, plus vraiment l'enfant.» A l'encontre du résultat escompté, cette mesure contribue trop souvent à perpétuer l'inadaptation sociale et la pauvreté qui en résulte. D'autant plus si la formation n'est pas au rendez-

vous et si la rupture avec la famille naturelle est consommée.

Aujourd'hui cependant des initiatives intéressantes se font jour, lancées par des services sociaux et des associations, pour éviter la séparation et apporter un soutien aux familles en difficulté. En Suisse, la tutelle - qui souvent prive de l'autorité parentale - est remise en question et la prochaine révision de la loi qui la régit est une chance pour faire entendre la voix du Quart Monde.

Malgré ces signes d'espoir, nous sommes témoins de l'arbitraire des décisions qui touchent des familles aujourd'hui. Pour ne prendre qu'un exemple nous citerons la lutte d'un père de famille pour son droit de visite à sa fille de trois ans placée depuis la naissance en famille d'accueil. Depuis plusieurs mois sa curatrice lui interdit de voir son enfant car il a cherché à la rencontrer plus souvent que prévu. «D'emblée on ne nous fait pas confiance, dit-il, on ne nous a pas aidés.»

La moitié des familles que nous connaissons ont connu le placement de leurs enfants et la

plupart des parents ont été eux aussi placés dans leur enfance. Pourtant on ne pouvait accuser aucun de ces parents de maltraitance ou négligence. Les enfants comme les parents souffraient des conditions de vie imposées par la misère. Ce que nous pouvons affirmer aussi, c'est que toutes les familles qui se battent contre la pauvreté ont peur qu'on s'en prenne à leurs enfants, même celles qui n'ont pas connu le placement. Cette hantise engendre l'isolement. On préfère se débrouiller seul de peur d'attirer l'attention des services sociaux. Cet isolement peut conduire des familles à s'enfermer chez elles, à vivre cachées, à ne pas oser faire appel aux aides dont elles auraient besoin, redoutant l'intervention de toute personne extérieure.

Cette peur peut parfois aggraver la situation au point d'aboutir justement à ce que redoutent le plus les familles : le placement. Il est donc important, pour qu'il y ait un véritable dialogue, que cette peur soit prise en compte. Cela oblige ceux qui ont la responsabilité de soutenir des familles en difficulté à mieux connaître leur histoire, la façon dont elles ont dû bâtir leurs propres sécurités, pour pouvoir vivre et survivre.

Ces familles savent que les difficultés de la pauvreté ne sont pas éliminées par le placement de leurs enfants. C'est pourquoi elle se battent pour avoir le droit et les moyens de vivre en famille.

C'est à l'engagement de tous leurs concitoyens et de leurs autorités que les familles marquées par la pauvreté font appel: afin de protéger la famille et lui apporter l'aide dont elle a besoin pour exercer ses responsabilités.

Des mesures de protection qui se muent en mesures de coercition, comme la tutelle et le placement, ne peuvent se substituer à de véritables politiques de lutte contre la pauvreté. Et ces politiques ne peuvent être élaborées qu'avec la contribution des familles concernées.

(d'après l'intervention d'Isabelle Perrin à l'assemblée générale d'ATD Quart Monde en avril 2002)

# Genève

## Bien-être de l'enfant - bien-être de sa famille

Extrait d'un témoignage pour le 17 octobre 02 à Genève

*Nous, familles du Quart Monde de Suisse, nous voulons témoigner de notre lutte pour obtenir les sécurités nécessaires afin de vivre en famille dans la dignité.*

*Certains d'entre nous ont connu le placement dans leur enfance et veulent témoigner de ce que cela signifie en terme de souffrance surtout. Julie, l'une d'entre nous a été enlevée à sa mère lorsqu'elle avait deux ans. Ses frères et soeurs ont été tous séparés et mis dans des foyers différents. Les liens familiaux ont été détruits. Aujourd'hui encore elle souffre de ne pas connaître son frère et d'autres membres de sa famille. Son grand-père, elle l'a rencontré pour la première fois alors qu'elle avait déjà 13 ans.*

*Julie est passée par sept lieux de placements différents dans son enfance et sa jeunesse.*

*Devenue maman, elle a connu à son tour l'angoisse qu'on lui enlève son enfant.*

*Les parents qui ont la vie difficile disent combien l'angoisse du placement pèse toujours sur leur vie. Ils éprouvent le sentiment de devoir toujours faire très attention à ce qu'ils font, de n'avoir aucun droit à l'erreur, de devoir être plus irréprochables que n'importe qui d'autre pour garder leur enfant.*

*Prenons l'exemple d'une autre maman qui vivait seule avec ses six enfants dans un très petit logement de quatre pièces et une cuisine qui ne pouvait accueillir tout le monde en même temps autour de la table. Elle a vu ses trois garçons placés, alors qu'ils n'avaient pas dix ans. Ils commençaient à faire des bêtises dans le quartier. Elle aurait eu besoin de soutien pour faire face à toutes les difficultés et pour pouvoir rester en famille. Elle nous a dit: «Se faire enlever ses enfants c'est pire que tout, c'est une immense souffrance et qui n'est souvent pas reconnue comme telle. Si l'amour existe dans la famille, il ne faut pas séparer les enfants des parents.»*

*Nous aimons nos enfants mais les conditions dans lesquelles nous vivons ne nous permettent souvent pas de les élever comme nous le souhaiterions. Comment peut-on élever un enfant en vivant dans un studio, sans jamais avoir la possibilité de souffler, parce que l'on se retrouve seule, obligée de vivre avec le strict minimum ?*

*Comment faire grandir des enfants quand on est à six dans un logement minuscule, avec des chamailleries incessantes entre les enfants ?*

*Qui s'engagera avec nous pour faire comprendre à tous qu'il n'y a pas de droits de l'enfant sans le droit de vivre en famille. On ne peut se battre pour le bien-être de l'enfant sans vouloir le bien-être de sa famille.*

## En dialogue avec l'école : développer une connaissance réciproque

**Le 11 juin 2002, Mme Brunschwig Graf, Conseillère d'Etat du canton de Genève en charge du Département de l'Instruction Publique, est venue rencontrer 24 membres du Mouvement ATD Quart Monde à la Maison Joseph Wresinski à Genève.**

Nous avons préparé cette rencontre pendant six mois, avec des enfants à la bibliothèque de rue et lors d'un week-end Taporì, avec des jeunes et des parents de Genève, Fribourg, la Chaux-de-Fonds et Bâle. Certains parents nous ont parlé de l'école sur le pas de leur porte, d'autres ont osé témoigner individuellement et d'autres collectivement en acceptant d'être enregistrés. Deux enseignantes ont participé à cette préparation.

Le jour de la rencontre avec la cheffe du DIP, les participants étaient prêts à témoigner clairement de leurs préoccupations et à être les porte-parole de tout ceux qui avaient contribué à la préparation. Voici des extraits de leurs interventions :

«Nous habitons des quartiers où il peut y avoir des vols, du racket, de la drogue et cela rejaille sur l'école. Une maman, qui a deux enfants, tombés dans la délinquance et dans la drogue, nous a dit combien c'est important qu'il y ait des lieux d'écoute pour les enfants, où ils puissent déposer en toute confiance tous les soucis qu'ils portent. Ses deux enfants, du fait de leurs problèmes, n'ont pas pu terminer leur scolarité obligatoire. Cette mère souhaite qu'on donne à ses enfants, et aux autres jeunes dans leur situation, une chance de faire quelque chose de leur vie. Il ne devrait jamais être trop tard. Elle-même s'est engagée auprès des enfants de son quartier. Elle soutient les enfants et les autres parents pour qu'ils ne vivent pas la même chose qu'elle.»

«Si nous rencontrons des difficultés, nous pouvons aussi témoigner

d'enseignants qui comprennent bien notre situation. Ces professionnels ont vraiment réussi à accompagner nos enfants et à les faire progresser, en les encourageant, en leur faisant sentir qu'ils sont quelqu'un de bien. Avec ces enseignants nous, les parents, nous nous sentons à l'aise et respectés, et nous pouvons réfléchir avec eux à l'éducation de nos enfants.»

«Nous pensons que souvent les professionnels, même s'ils font tout leur possible pour la réussite de leurs élèves, ne connaissent pas assez la réalité de vie des familles qui luttent contre la pauvreté. Cela ne les aide pas à nous rencontrer et à aborder nos enfants comme il le faudrait. De notre côté, ce que nous avons vécu nous-mêmes dans notre scolarité ne nous aide pas non plus à aborder sereinement le monde de l'école.»

Et en conclusion :

«Que pourrions-nous faire pour mieux nous connaître de part et d'autre ? Pourrions-nous imaginer un séminaire avec des enseignants, des personnes engagées dans votre département pour partager nos expériences, nous encourager, mettre en commun nos forces et nos idées pour que tous les enfants apprennent ?»

Après avoir écouté ces interventions, Martine Brunschwig Graf a pris la parole. Elle a fortement appuyé l'idée qu'une rencontre avec des professionnels soit organisée pour discuter ce que les uns et les autres venaient de présenter. Elle a souhaité poursuivre le dialogue.

Nous sommes donc maintenant dans l'étape de recherche de moyens pour mettre en place des rencontres de formation mutuelle entre des enseignants et des familles du Quart Monde afin qu'une meilleure connaissance réciproque se développe. Certaines personnes qui avaient participé à la préparation de cette première entrevue, n'ont pas pu faire le pas d'y participer, tant la honte et la culpabilité face à l'échec de leurs enfants étaient grandes. Nous continuons à solliciter leur contribution aux prochaines étapes de ce dialogue.

En mars 2004 une délégation suisse participera à une rencontre européenne à Varsovie. Il y sera question des moyens et des sécurités nécessaires pour vivre en famille dans la dignité. Ces délégués y apporteront une contribution basée sur ce travail autour de l'école et des réflexions qui en découlent.

Elisabeth Verzat

## Les bibliothèques de rue : il était une fois la fierté...

**Le Mouvement ATD Quart Monde est présent dans trois quartiers défavorisés à Genève avec des bibliothèques de rue. Comme son nom le laisse imaginer, cette action a beaucoup à voir avec les livres... et la rue. Chacun y vit la joie de rencontrer les autres et de partager ce qu'il aime et ce qu'il sait.**

En période scolaire nous allons dans ces quartiers chaque semaine à jour fixe, comme d'autres le font ailleurs dans des centaines de quartiers dans le monde, surtout avec des livres. Là, nous créons avec les enfants un espace de rencontre et de convivialité où découvrir des merveilles cachées dans les livres comme dans les enfants. Pour nous, c'est important d'aller inviter tous les enfants, dans tous les immeubles. Certains nous indiquent à quelles portes nous pouvons sonner pour en rencontrer d'autres afin qu'ils sachent que la bibliothèque de rue est ouverte à tous, et aussi pour que les parents sachent ce que nous proposons à leurs enfants. Nous faisons cela pour connaître les familles les plus pauvres, les enfants qui participent le moins facilement.

Beaucoup d'enfants associent les livres à l'école, et quand à l'école ils sont en situation d'échec ils se détournent de la lecture. Echouer dans l'apprentissage scolaire est un cercle vicieux duquel il est de plus en plus difficile de sortir. Dans les bibliothèques de rue, nous proposons de découvrir d'autres facettes du livre, les plus captivantes, celles qui font aimer la lecture et suscitent le désir de voyager en imagination, de s'émerveiller des rebondissements d'une histoire, de connaître l'art et les autres cultures...

Si nous animons la bibliothèque dans la rue, c'est pour être visibles des gens du quartier et ouverts à tout enfant. Ainsi surviennent des moments magiques de partage avec des parents et des voisins, au détour d'une histoire où un monstre surgit d'une armoire... ou pendant un jeu simplement tracé sur le sol avec une brindille. Un enfant nous attend près du lieu où nous étendons d'ordinaire nos couvertures pour nous asseoir et lire. Un autre nous demande de «voyager» jusqu'en Afrique à travers l'atlas. Une maman nous offre un café chaud par une froide journée d'hiver... Durant l'année scolaire 2001 - 2002, nous étions huit personnes de Genève et des environs à animer chaque semaine les bibliothèques de rue.

Beaucoup d'enfants et de familles que nous connaissons n'ont pas l'opportunité de partir en vacances. Pour cette raison, en février, à Pâques et en été, nous venons dans les quartiers de manière plus soutenue et plus ludique, pour vivre ensemble des moments de véritables vacances. A l'occasion de ces temps forts nous organisons des ateliers variés et des sorties. Nous invitons aussi les adultes du quartier à partager avec les enfants leurs talents : une grand-maman nous a enseigné l'art de faire une pizza, un saxophoniste a mis de l'ambiance, un jeune a conté une histoire, une peintre a changé avec nous les couleurs du jour, un grand frère nous a montré comment travailler le rotin, une maman comment tresser les cheveux, un professeur, un oncle, une psychologue, un papa... Ensemble nous avons fabriqué des bâtons de pluie et des crocodiles en mousse. Nous avons composé des chansons qui parlent de monstres et d'amitié. Nous avons modelé l'argile et le pain. Nous avons imaginé la manière de tresser l'amitié entre tous les enfants du monde. Nous nous sommes délectés d'une promenade sur le lac et d'un concert en plein air. Grâce au CDrom «L'enfant sans nom», nous avons appris à

connaître les enfants des bibliothèques de rue de Marseille...

Un enfant nous a dit : «ça c'est des vacances!»

En été, des jeunes - et moins jeunes - viennent de loin pour collaborer avec nous : de Suisse alémanique, de France, de Belgique. D'autres viennent des quartiers même de Genève, du pays de Gex, de Lausanne. Ils sont étudiant, professeur, mère de famille, philosophe, apprenti, psychologue, père de famille, musicienne, sociologue, économiste, thérapeute, grand-père, travailleur social, avocate, informaticien, artiste, coiffeuse... Cet été 2002 vingt-quatre personnes nous ont rejoints durant sept semaines d'activités dans les quartiers, disposées à donner un temps de leurs vacances, et à donner le meilleur d'elles-mêmes aux enfants. L'une d'elles nous a dit : «J'ai vraiment senti quelque chose dans mon coeur, et j'ai découvert que chaque enfant est une richesse pour le monde.»

Un membre de la Fédération des Droits de l'Homme, qui participait à la Commission des Droits de l'Homme à l'ONU, a partagé un pique-nique avec nous dans le jardin botanique, et en réponse à la curiosité des enfants il nous a aidés à comprendre mieux ce

que sont les Nations Unies. Il y a peu il nous a écrit : «J'ai un très bon souvenir de ce début d'après-midi passé sur l'herbe, entre deux séances dans le monde parallèle onusien.»

Durant l'année 2002, par le biais de cette action nous avons rencontré et mieux connu une centaine d'enfants, de parents et leurs voisins. Nous avons été témoins de leurs efforts quotidiens pour améliorer la vie dans leur quartier, dans leur famille, dans leur école.

Et dans toutes ces rencontres nous avons le même objectif en tête : que chacun, adulte ou enfant, se sente fier de lui, de ce qu'il sait faire, malgré la lassitude de s'entendre toujours dire qu'il n'est bon à rien parce qu'il ne sait pas lire, parce qu'il n'a pas de travail, parce qu'il échoue à l'école...

Chacun a sa pierre à apporter au monde car il ne peut vraiment se construire qu'à cette condition. Il suffit de le croire et de s'en donner les moyens.

Mayté Antelo Gerpe

# Tapori international : des enfants «tressent» l'amitié par-delà les frontières

## Présentation générale

### Le Mouvement ATD Quart Monde Suisse soutient la dynamique Tapori et notamment le secrétariat de Tapori international à Genève.

Ce secrétariat a pour rôle de soutenir les enfants Tapori dans leur volonté de bâtir un courant mondial d'amitié pour lutter contre la misère.

Il édite chaque mois la **Lettre de Tapori**, petit bulletin de liaison entre les enfants réalisé à partir de leurs messages et de leurs expériences.

« Vous savez que les Lettres que vous m'envoyez, je ne les lis pas seul, je les lis avec mes camarades, mes frères et sœurs et avec mes amis et les enfants qui sont dans le quartier. Si je le fais, c'est pour faire grandir l'amitié. Je le fais pour bâtir l'amitié dans notre quartier. Et je vous dis que cette année, la saison a été bonne parce qu'il a plu beaucoup et je pense que nous aurons beaucoup à manger cette année. Mais les enfants ont des travaux à faire donc ils n'ont pas du temps pour lire ou vous écrire des lettres et je pense que pendant la saison sèche, ils vont avoir du temps pour lire et vous écrire. »

Lazare, Burkina Faso

La lettre de Tapori est éditée en cinq langues (français, anglais, espagnol, néerlandais, allemand). Quelques numéros sont parus en d'autres langues comme le polonais et le portugais. La Lettre de Tapori est envoyée dans plus de 60 pays à près de 10'000 adresses. Le site Internet est mis à jour régulièrement et existe dans les cinq langues précitées, ainsi qu'en portugais et en italien.

Le secrétariat de Tapori international correspond régulièrement avec des enfants par courrier ou e-mail et avec des adultes qui soutiennent ces enfants. Il envoie ainsi plus de 1'000 courriers par an.

### Evénements

En Mai 2002, deux jeunes délégués de

Tapori ont participé au sommet mondial en faveur des enfants à l'ONU à New York. D'autres enfants délégués de Tapori ont assisté à l'inauguration de la dalle au parlement européen à Bruxelles. Pour soutenir ces enfants et afin qu'ils soient porte-parole de tous les Tapori à travers le monde, nous avons lancé une grande campagne "tressons l'amitié". Nous avons invité les enfants à nous envoyer des objets tressés de toutes sortes, faits dans les matériaux de leur pays. Nous en avons reçu plus de 200! Certains enfants n'ont pas pu envoyer leur tresse, faute de moyens mais ont quand même voulu envoyer leur message. Nous avons donc reçu près de 300 messages d'enfants de par le monde.

Nous avons réalisé d'abord un panneau avec une douzaine de ces tresses de l'amitié afin qu'il voyage et soit montré à d'autres enfants. Il a voyagé au Guatemala, au Honduras, à la Nouvelle Orléans et en Centrafrique. En ce moment il circule dans les pays de l'Océan Indien.

### Avec toutes les autres tresses, nous avons fait un grand «sac de l'amitié».

Ce sac est allé en République Démocratique du Congo, accueilli par les trois groupes Tapori locaux. Puis il est parti en Haïti et à l'Ile Maurice. Il a été exposé aux journées du livre contre la misère à Paris où des centaines d'enfants ont pu le découvrir.

### Un sac qui n'est pas rempli ne peut tenir debout

«Je leur ai dit que l'éducation est très importante, mais que construire des écoles n'est pas la solution à tous les problèmes. Un enfant ne peut bénéficier des bienfaits de l'éducation que s'il a le ventre plein, que s'il a un toit sur la tête, que s'il a de quoi le tenir au chaud, que s'il est en bonne santé. Il est essentiel de combler ces besoins de base avant toute autre chose. Il est essentiel de combattre les causes de la pauvreté. Dans mon pays, nous disons souvent qu'un sac qui n'est pas rempli ne peut tenir debout. C'est le message que j'ai voulu livrer aux dirigeants.»

Malal, Sénégal, délégué Tapori à l'ONU lors d'une rencontre avec des dirigeants africains

Jeanne-Véronique,

Yaoundé, Cameroun

« Les cordes qui ont été utilisées pour la tresse sont des cordes de bananiers. Elles nous sont utiles pour attacher les feuilles quand nous préparons certains mets de chez nous. Et aussi, pour soutenir les pantalons et les jupes de ceux qui n'ont pas de moyens pour s'acheter des ceintures. Je l'ai choisie pour tresser l'amitié parce qu'elle me fait penser à plusieurs petites histoires à la fois tristes et drôles. C'est mon père qui m'a appris à tresser la natte.»

Ruben, Andahuaylas, Pérou

«Qu'il n'y ait plus jamais de guerre car nous, les enfants, nous nous sentons effrayés seulement en entendant le mot guerre... Je vous envoie ce matériau qui est un morceau de fibre d'agave sèche. Cela pousse dans certains endroits de mon village et représente la valeur et la force des

personnes de chez nous. Je vous envoie ce matériau avec le but de réconcilier et enlacer le monde avec ma tresse de l'amitié, afin de vaincre la guerre et la misère et afin que l'amitié soit très forte et capable de surmonter tous les obstacles qui se présentent sur notre chemin. Dans mon pays, nous utilisons ce matériau aussi pour fabriquer des cordes.»

Claire et Anne-Laure, Paris, France

«L'amitié est très importante. Notre tresse, c'est deux amies qui se retrouvent et qui restent à jamais reliées. Notre tresse veut dire aussi que si chacun y met un brin, alors ensemble on peut être courageux et vaincre la misère. Chaque brin de notre tresse représente chacun de nous, si nous nous unissons, ça formera une paix ou une tresse, solide à jamais.»

Mary-Jane, Manille, Philippines

«Je suis Mary-Jane. Ce genre de fil nous l'utilisons pour faire des robes. Il est important pour nous d'avoir des vêtements, pour moi, pour mes frères et sœurs et pour mes parents. »

Wendelin, La Paz, Bolivie

«Je m'appelle Wendelin, j'aimerais être l'amie de tous les enfants du monde Tapori. C'est difficile quand tu n'as pas tes parents à ton côté; mon papa est parti, mais je l'attends chaque jour, je sais qu'il reviendra.»

Amra, Berane, Montenegro

«Quand on est ensemble, on est plus beau, plus fort. Ma tresse signifie l'amitié. Elle est belle, multicolore et représente les gens de toutes les couleurs, de toutes les nationalités de notre planète. Ma cousine m'a appris à la faire. Autrefois, elle a servi de courroie pour des sacs.»

Daouda, Ouagadougou, Burkina Faso

«Les bagues tressées : on doit vivre l'amitié et non la prononcer seulement. On doit faire sentir que l'on s'aime. Présentons l'amitié comme nous présentons nos bagues à chaque fois qu'on se salue.»

Rafkat, Bischkek, Kirgizstan

«Les amis sont importants parce que, malgré toutes les difficultés de la vie, ils permettent de continuer à prendre avec le sourire tous les problèmes et même cela renforce les liens. Je vous envoie un fil rose qui symbolise le rêve et un fil vert qui symbolise l'espérance.»

# Le groupe régional de Bâle : s'épauler et chercher des solutions ensemble

L'équipe d'ATD Quart Monde à Bâle a également gardé comme objectif, dans tous les projets menés, deux lignes directrices communes : l'engagement en lien direct avec les personnes et familles dans la pauvreté et la dimension politique de cet engagement.

Dans le travail avec les personnes touchées par la pauvreté, il faut mentionner deux domaines : l'accompagnement personnel et les rencontres régulières au local du Mouvement au Wiesenschanzweg. C'est lors de certaines de ces rencontres que la dimension politique des actions devient tangible. Il en est de même dans les relations publiques et avant tout lors de la célébration du 17 octobre.

### L'accompagnement personnel dans le quotidien

Il s'agit là sans nul doute de

l'activité qui se laisse le moins exprimer en chiffres (cela vaut évidemment aussi pour son «succès»). Les entretiens avec les personnes chez elles, au local ou au téléphone, la rédaction de requêtes de soutien, les démarches entreprises ensemble auprès de l'une ou l'autre administration, etc. sont les éléments qui composent ce travail de base qu'une militante désigne par «nous renforcer le dos».

### Les rencontres au local du Mouvement

Lors des rencontres au Wiesenschanzweg des thèmes très variés ont été abordés l'an passé : le rôle du groupe de Bâle dans le cadre de toutes les activités d'ATD Quart Monde en Suisse allemande, les difficultés des familles du Quart Monde, enfants et parents, face à l'école; l'aide sociale et ses limites;

l'ouverture du groupe de Bâle à d'autres personnes; les droits de ceux qui vivent dans la pauvreté, etc.

La nouveauté de l'année : des rencontres régulières appelées «Computer». Il s'agit d'un projet qui doit permettre aux participants de se familiariser avec l'ordinateur et d'avoir accès à Internet.

### La dimension politique

L'objectif de la dimension politique du travail d'ATD Quart Monde est de faire en sorte que sa lutte contre la pauvreté ne serve pas uniquement à un cercle restreint, mais devienne, par l'intermédiaire de personnes politiquement engagées, le projet de tout le pays. Par exemple, comme le disait Ueli Mäder, doyen de l'école sociale de Bâle et ancien conseiller d'Etat, dans une interview à l'occasion de la commémoration du 17 octobre

sur la Claraplatz «... faire éclater la réalité de la pauvreté sur la place publique, la rendre visible, elle qui chez nous se cache plutôt derrière les portes closes.»

Une militante ayant de l'expérience dans la lutte contre la pauvreté et la dépendance avait préparé un texte pour cette commémoration. Il y est exprimé des idées et aspirations formulées depuis plusieurs années par les membres du groupe:

«L'important c'est que nous puissions, avec tous ceux qui veulent nous aider, chercher des solutions ensemble. Surtout s'il s'agit de nos enfants scolarisés. Il faut des personnes qui leur donnent du courage et qui comprennent aussi la situation de détresse de leurs parents. Beaucoup d'enfants ne peuvent pas faire leurs devoirs d'école à la maison comme ils le souhaiteraient. Il y a également

des enfants qui ne peuvent pas se concentrer car ils ont faim ou n'ont pas toujours de quoi se rassasier. De cela ils ne peuvent pas en parler à l'extérieur car ils savent bien qu'ils risquent de se retrouver dans une famille d'accueil ou dans une institution. Et alors les frères et sœurs sont séparés. Et que deviennent leur père et mère? De tels soucis oppriment les enfants. Ce sont toujours eux qui les premiers souffrent de la pauvreté. Aujourd'hui, il ne devrait plus y avoir ni pauvreté, ni exclusion. La misère devrait déjà être abolie définitivement. Comme ce n'est pas encore le cas, nous demandons des personnes à nos côtés qui nous prennent au sérieux et soient prêtes à réfléchir avec nous pour trouver des chemins possibles...»

Paul King

# Comptes 2002 du Mouvement ATD Quart Monde suisse

## COMPTE D'EXPLOITATION

RECETTES	2001	2002	CHARGES	2001	2002
Cotisations des membres	62'680.00	60'480.00	Frais de collecte	5'694.00	18'293.35
Dons	348'274.62	418'420.74	Reversement dons affectés		5'040.00
Dons affectés Rénovation		5'040.00	Achat librairie	5'109.40	5'452.82
Dons réguliers	82'785.20	92'361.55	Achat cartes de vœux	3'245.00	4'462.92
Subventions fédérales	28'246.00	58'274.00	Mouvement de stock	1'171.70	
Subventions cantonales et communales	197'150.00	99'590.00	«La lettre de Taponi»	14'603.05	8'182.75
Subventions privées	75'000.00	178'000.00	«Information Quart Monde»	21'261.20	16'426.25
Vente librairie	9'491.80	11'441.10	Rapports annuels	1'185.80	812.30
Vente cartes de vœux	21'469.35	30'145.43	Cotisations	8'268.00	4'335.00
Variation du stock		10'390.50	Matériel d'information	7'994.65	3'032.45
Abonnement à «La Lettre de Taponi»	1'764.00	2'272.50	Frais d'accueil et session	34'340.80	34'629.65
Reversement d'indemnités	6'976.45	5'259.05	Salaires et charges sociales	666'131.65	728'357.15
Participation accueil et session	9'969.60	5'226.88	Frais de formation extérieure	2'638.60	3'172.80
Contribution charges immeubles	54'656.00	83'086.90	Loyer et charges immeubles	138'680.00	168'137.10
Intérêts	2'084.62	746.47	Frais entretien locaux et véhicules	11'081.00	6'024.37
Différence change et caisse		0.40	Achats petits matériels	24'463.35	18'160.00
Produits immeubles et terrains	15'240.00	17'300.00	Frais de transport	43'181.80	37'579.04
Reprise de dons affectés		20'000.00	Assurances et taxes	15'644.50	14'353.35
Produit exceptionnel		13'057.43	Port	9'694.60	9'171.55
<b>Total charges</b>		<b>1'111'092.95</b>	Téléphone, fax, internet	15'852.00	15'582.55
<b>Excédent charges</b>		<b>42'595.71</b>	Autres frais	5'279.40	8'757.30
		1'153'688.66	Frais de gestion	215.20	215.20
			Frais CCP et bancaires	2'107.11	2'304.07
			Amortissements	12'382.00	11'058.74
			Dépréciation du stock		15'444.00
			Charges exceptionnelles		14'703.95
			<b>Total recettes</b>		<b>1'153'688.66</b>

## Bilan

PASSIFS	31.déc.01	31.déc.02	ACTIFS	31.déc.01	31.déc.02
DETTES A COURT TERME			ACTIFS CIRCULANTS		
Dettes fournisseurs		6'695.80	Liquidités		
Associations ATD Quart Monde	10'467.43	48'744.55	Caisse, Poste, Banques	87'891.85	84'966.82
Edition Quart Monde		22'029.69	Dépôts	11'439.15	13'562.85
Passifs transitoire	56'385.75	42'903.60	Stock livres et cartes	51'435.70	46'382.20
Fonds propres			Actifs transitoires	87'254.50	72'651.82
Réserves	489'451.38	326'222.75	ACTIFS IMMOBILISES		
Total Passifs	556'304.56	446'596.39	Mobilier, matériel, véhicules	53'267.35	74'359.51
Excédent des charges	-148'268.63	-42'595.71	Immeubles		
	408'035.93	404'000.68	* valeur initiale	95'056.45	95'056.45
			*aménagement no 146	267'460.64	267'460.64
			*no 398/399	222'769.84	222'769.84
			*investissement	20'094.65	20'094.65
			Total	605'381.58	605'381.58
			./. Amortissement	-488'634.20	-493'304.10
				116'747.38	112'077.48
			Total actifs	408'035.93	404'000.68

Jusqu'à présent, nous n'avons jamais trop parlé de nos besoins financiers. L'objectif de Information Quart Monde n'étant pas en premier lieu de récolter des fonds, mais de donner des pistes de réflexion et d'engagements dans la lutte contre la pauvreté. Mais les réserves qui nous permettaient de voir l'avenir assez sereinement sont épuisées et n'ont pas été renouvelées. Alors il est grand temps de faire connaître cette situation et d'appeler au soutien avec insistance afin d'assurer financièrement l'avenir de nos activités et l'engagement aux côtés des familles les plus pauvres.

C'est pourquoi sept personnes, volontaires permanents et alliés, ont formé une commission financière, avec pour objectifs : collaborer à l'élaboration de dossiers de financement et coordonner les diverses démarches entreprises. Créer une dynamique dans la recherche de fonds n'est pas si simple et demande de s'en préoccuper plus qu'à l'ordinaire. Et comment ne pas utiliser l'énergie et le temps que cela nécessite au détriment du travail avec les familles du Quart Monde, des relations humaines ? Dans notre appel au soutien du mois de novembre tout comme dans le numéro de décembre de «Information Quart Monde» nous avons donné un large aperçu de ce que sont la vie et l'engagement des volontaires permanents. Nous avons tenté de faire comprendre combien il était primordial de

cultiver les relations de confiance avec les personnes et familles vivant dans la pauvreté, combien cela demandait de temps à long terme et d'engagements au jour le jour...

Trouver des soutiens financiers pour cet engagement humain - qui n'a pas ce caractère «concret» qu'on reconnaît aux choses matérielles - ne va pas de soi !

Pourtant grâce à celles et ceux d'entre vous qui ont souscrit à une bourse-salaire mensuelle, suite à notre appel de fin 2002, la somme destinée aux salaires des volontaires (qui, rappelons-le, touchent un salaire minimum) a augmenté de fr. 15'000.—Merci à vous!

Un fascicule de présentation du Mouvement et de ses projets a été envoyé à des adresses de notaires dans plusieurs cantons romands avec le voeu que cette information soit mise à disposition de leurs clients qui envisagent des legs.

Dorénavant les comptes seront également vérifiés par une fiduciaire qui donnera une garantie supplémentaire à nos donateurs en attestant que l'utilisation des fonds est bien en conformité avec les statuts du Mouvement ATD Quart Monde suisse.

S'il vous est possible de nous aider à financer l'un ou l'autre projet présentés dans ce rapport annuel, c'est très volontiers que nous vous enverrons le programme et le budget pour 2003-2004.

Pour 2002 le plan comptable a été revu dans son ensemble afin de donner un aperçu plus clair des comptes et d'avoir une possibilité de comparaison avec les années précédentes. (Les comptes 2001 sont présentés ici à titre indicatif). Pour Bâle et Genève il existe des comptes et des budgets distincts, mais ils figurent toutefois dans les comptes ci-après.

**Salaires et charges sociales**

23 personnes, dont deux stagiaires, figuraient en 2002 sur la liste des salariés du Mouvement en Suisse. Les volontaires sont salariés par leur pays d'origine. Le nombre de volontaires suisses engagés dans d'autres pays est égal à celui des volontaires d'autres pays impliqués dans l'action en Suisse. La répartition des salaires est la suivante:

Partenariat avec le Quart Monde: 7 postes et demi; Action avec les enfants: 3 postes et demi; Formation, information, représentation: 5 postes; Secrétariat, administration: 2 postes; Représentation internationale à Genève: 1 poste; Tapor International: 2 postes.

Un grand travail est également assumé par des bénévoles.

**Les subventions fédérales**

Sous cette rubrique sont mentionnés les fr. 23'274.— de l'Office fédéral pour la Culture en faveur du travail avec la jeunesse et les fr. 5'000.— pour le chantier d'été. Et encore la subvention extraordinaire de fr. 30'000.— pour notre engagement dans le

cadre de l'application de la Convention des Droits de l'Enfant.

**Bâle**

La subvention de la Ville de Bâle se monte à fr. 40'000.—

**Genève**

A Genève un grand effort a été fait pour faire connaître l'action d'ATD Quart Monde.

La subvention du Canton se monte à fr. 10'000.— et celle de la Ville à 5'000.— (en plus de la mise à disposition de la Maison Joseph Wresinski estimée à 40'000.— par an). Les dons de diverses communes du canton s'élèvent à fr. 22'340.— D'autres soutiens viennent du Fonds de prévention de la violence (fr. 21'350.—), de la Fondation Wilsdorf (fr. 20'000.—), de la Banque Lombard (5'000.—), et de l'UBS (3'000.—)

**Cotisations des membres**

3'024 personnes ont payé leur cotisation de membre pour l'année 2002

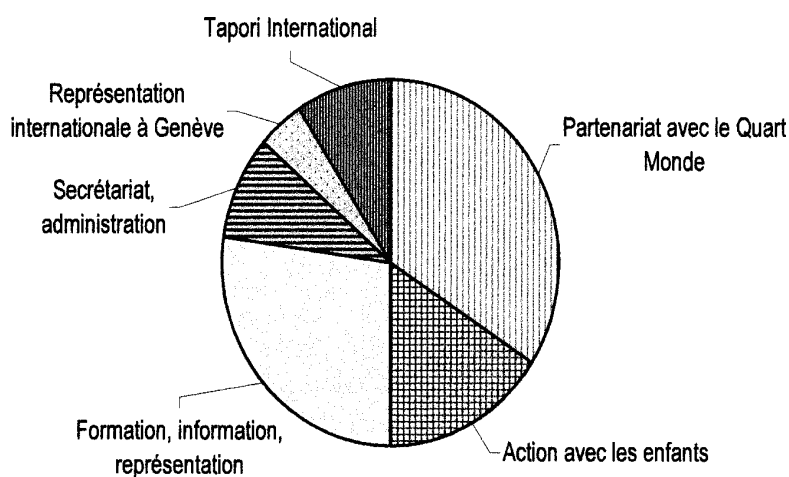
**Produit et charge exceptionnels**

Il s'agit de l'élimination du bilan de deux comptes qui ne concernent pas l'année 2002.

Le montant de fr. 13'057.43 figurant comme produit exceptionnel correspond à un total de dettes accumulées sur plusieurs années. ATD Quart Monde France renonce à réclamer le remboursement de cette dette.

La charge exceptionnelle de fr. 14'703.95 correspond à une partie du salaire d'une volontaire en Asie. Son salaire a été subventionné pendant une période limitée. Le montant restant est donc à la charge d'ATD Quart Monde Suisse.

**Répartition des dépenses selon les domaines d'action**



**Projets à soutenir**

**Engagements des volontaires**

L'engagement premier des volontaires permanents d'ATD Quart Monde, est de bâtir des ponts entre les plus pauvres et la société. C'est d'établir un dialogue et des relations de confiance qui permettent aux personnes vivant dans la pauvreté de sortir de l'exclusion. Un volontaire perçoit un salaire de fr. 1'890.— par mois. Les frais pour salaire et charges sociales d'une année se montent en moyenne à fr. 33'000.— par volontaire.

**Déplacements**

Pour pouvoir se rencontrer il faut se déplacer ... **Prix d'un abonnement général: fr. 2'900.—** (fr. 4'400 pour un abonnement transmissible)

**Cours d'allemand**

Dans notre pays, il est bon de savoir au moins deux langues Actuellement trois volontaires

prennent des **cours d'allemand. Un mois de cours intensif revient à fr. 800.—**

**Journées de rencontre et de chantier au centre national à Treyvaux**

Suite aux journées de consultation (voir page 7 du rapport ) Des journées de chantier sont prévues ou chacun pourra contribuer selon ses possibilités. **Une journée avec 27 personnes est évaluée à fr. 2'665.—** (y compris la préparation)

**Chantiers avec des jeunes**

En été 2003 deux chantiers regrouperont des jeunes à Treyvaux. **Cette activité est budgétée à fr. 8'900.—**

**Rénovation du centre national à Treyvaux**

Dès à présent on peut participer au financement des travaux de rénovation par l'achat d'une "brique" = fr. 1'000.— ou d'un m3 = fr.300.—

**«Information Quart Monde»**

Informé, tenir au courant des avancées, faire connaître la vie et l'engagement des familles du Quart Monde est un aspect important de l'action. **Les frais se montent à fr. 4'400.— par numéro** (envoyé à 8'000 adresses).

**«La lettre de Tapor»**

La conception de la lettre mensuelle et les relations avec les enfants dans le monde est pris en charge par deux volontaires permanents à Genève. Les frais d'impression et d'envoi sont financés par ATD France. Les frais concernant les abonnées en Suisse soit fr. 1'000.— **par numéro sont à notre charge.**

Beaucoup d'enfants reçoivent la Lettre de Tapor gratuitement. Avec le paiement d'un **abonnement à fr. 20.—** vous pouvez contribuer à diminuer nos frais.

**Pour Genève et Bâle**

N'hésitez pas à nous demander les comptes et les budgets locaux.

**Action Art et Poésie en Thaïlande**

Deux volontaires suisses sont engagées dans une action à Bangkok. (voir Information Quart Monde, déc. 2002)

**Contacts:**

Mouvement ATD Quart Monde Suisse 1733 Treyvaux tél. 026 413 11 66 peter.schaepi@atdvwqm.ch Compte postal: 17-546-2 Banque Cantonale de Fribourg: 01 10 065.171-04

Maison Joseph Wresinski, 5 chemin Galiffe, 1201 Genève Compte postal: 12-4700-4 Banque Cantonale de Genève: T 0793.08.67

Bewegung ATD Vierte Welt, Wiesenschanzweg 20, 4057 Basel Compte postal: 40-15132-5 Basler Kantonalbank: 16 521.350.12

# Centre national Treyvaux

## A la rencontre d'une famille : bâtir la confiance pas à pas

La famille Daret est de celles qui ne sont pas souvent appréciées par leur voisinage. Les enfants ne font que des bêtises, dit-on, les parents, isolés de la communauté, sont incompris dans leurs actions et réactions...

C'est en 2000 que nous avons commencé à faire la connaissance de cette famille, par l'intermédiaire de la famille Matidou. Les deux familles sont amies depuis plusieurs années, et souvent Magali Daret vient passer quelques heures ou quelques jours chez sa copine Jennifer Matidou. C'est là que nous l'avons rencontrée la première fois. Jennifer participait en effet aux après-midis Tapori qui avaient alors lieu une fois par mois à Treyvaux. Elle nous a demandé si sa copine pouvait venir aussi, ce que nous avons accepté après avoir reçu l'accord de ses parents. C'est M. et Mme Matidou qui leur ont expliqué de quoi il s'agissait.

Au cours de l'été 2001, pendant les semaines de création que nous avions organisées, Magali est revenue en même temps que la famille Matidou et cette fois, son frère, Loïc, est venu aussi. C'est également à ce moment-là que nous avons fait la connaissance de M. Daret. Il est passé un soir avec son plus jeune enfant et M. Matidou. Il est resté assez en retrait.

Plus tard, lorsque nous avons commencé les week-ends Tapori, Magali et Loïc ont continué à venir. Un des deux parents les amenait et c'était l'occasion de discuter un peu. Dans le courant de 2002, nous avons invité à plusieurs reprises l'ensemble de la famille à participer à une rencontre familiale à Treyvaux. Mais c'était pour elle une année très difficile : nécessité de déménager, placement de deux des enfants, soucis financiers...

Par contre, en septembre, Mme Daret a invité deux volontaires à passer chez elle un après-midi, pour préparer une rencontre à laquelle Magali allait participer. Elle leur a confié qu'elle craignait d'aller quelque part avec ses enfants, elle disait : « nous n'avons pas des enfants comme les autres, tout le monde ne les supporte pas... »

Finalement, en janvier 2003, elle est venue avec tous ses enfants à l'une de nos journées de consultation sur le projet de rénovation de la maison de Treyvaux.

Et elle s'est promis d'y revenir...

## Les week-ends Tapori

**25 enfants de Suisse romande et de la région frontalière française se sont rencontrés lors de trois week-ends l'an passé au centre national du Mouvement ATD Quart Monde à Treyvaux. Par diverses activités, les enfants ont exprimé leur volonté de vivre et de créer la communauté au-delà des différences sociales et culturelles. Ils ont démontré, qu'avec l'appui d'adultes, ils en sont aussi capables.**

Ce groupe d'enfants a été animé par huit jeunes adultes dont trois volontaires permanents. Entre ces week-ends, des journées familiales, des fêtes et des visites aux domiciles des familles ont permis de rester en contact avec les enfants et leurs parents.

### Permettre la participation de tous les enfants

Il n'est pas rare de voir des enfants de milieu défavorisé se faire exclure par les autres enfants de leur entourage. Ils n'ont aussi que peu de possibilités de pratiquer des activités extrascolaires. C'est pourquoi nous avons été particulièrement attentifs à favoriser la participation de ces enfants-là aux week-ends Tapori.

Les contacts réguliers avec les familles et plus particulièrement avec certaines d'entre elles, au quotidien, nous ont permis de mieux saisir les conditions nécessaires à certains enfants pour oser vivre deux jours loin de leur environnement familial. Nous avons également appris à prendre en compte les craintes des parents. Stefan par exemple n'aurait jamais participé à ces rencontres si nous n'avions pas accepté que sa soeur aînée l'accompagne. Mais dès le deuxième week-end cela n'a plus été nécessaire. Les enfants eux-mêmes ont joué un rôle important dans les invitations. Spontanément, par un petit mot, un coup de fil et même une visite ils ont veillé à ce que personne ne manque au rendez-vous et que chacun sache qu'il était attendu par le groupe entier.

### Chaque enfant a quelque chose de précieux à apporter

Pour que chaque enfant trouve sa place dans le groupe il doit sentir que sa contribution est indispensable et qu'il a quelque chose de précieux à donner. Les animateurs se sont préparés avec beaucoup d'attention et en fonction des enfants présents, afin que l'éventail des activités et l'encadrement soient adaptés à chaque enfant.

Lors de ces week-ends les enfants étaient confrontés à leurs diverses situations sociales et culturelles. Eux aussi ont été tentés parfois de se moquer ou de mettre de côté l'un ou l'autre. Que l'amitié ait pu tout de même grandir entre eux compte certes parmi leurs plus belles expériences.

Par exemple, Magali n'était pas toujours appréciée par ses camarades, car elle pouvait être bruyante et chaotique. Le jour où nous avons tressé des bandes de tissus pour les «tresses de l'amitié» de Tapori, Magali a proposé de faire une immense tresse en commun. Les enfants ont acclamé sa proposition et ont reconnu son mérite: «C'est Magali qui nous a montré comment faire!». La fillette était rayonnante à la fin de la journée : «C'était un week-end formidable! Ma mère va être étonnée quand je vais lui montrer les belles choses que j'ai faites!».

Par des activités ciblées nous avons amené les participants aux week-ends vers une compréhension plus profonde des enfants souvent en marge. Pour ce faire nous sommes partis de leurs propres expériences: «Que faites-vous dans votre école, votre quartier... pour que tous les enfants se sentent bien?» Marlène, 9 ans, a répondu:

«Mon amie s'appelle Gaëlle. Au début, avec Gaëlle on s'énervait. Je l'ai invitée un mercredi pour essayer de parler avec elle. Après, j'ai découvert qu'elle n'était pas comme je le croyais. J'ai vu qu'on avait un peu changé toutes les deux. Si on règle les conflits avec la violence, on n'arrange rien. Il faut se parler.»

Après son premier week-end une des animatrices écrivait:

«Ce que les enfants vivent ensemble, c'est extraordinaire! Leurs origines, s'ils réussissent ou non à l'école, s'ils sont considérés comme enfants «difficiles» ou «hyperactifs»... tout cela n'a aucune importance. Ils savent qu'ils ne seront pas jugés là-dessus. Ils viennent avec leur immense capacité à créer l'amitié et cela est plus fort que toutes les différences.»

### Tapori - une expérience qui nous emporte dans le monde

«Depuis que je connais Tapori, j'ai des amis partout dans le monde!»  
Adrien, 11 ans

Les liens avec le secrétariat Tapori international, avec la Lettre de Tapori et les groupes Tapori de Belgique et de Bolivie pendant les week-ends à Treyvaux ont donné un poids particulier à l'engagement et aux idées des enfants : leur engagement pour plus d'amitié et de solidarité a été transmis par courrier, par internet... à d'autres enfants qui à leur tour ont partagé avec eux leurs expériences.

«Les week-ends Tapori, c'est bien, parce que c'est là où les autres nous comprennent.»

*Tapori concerne tous les enfants du monde, pauvres ou riches. Un seul peut faire quelque chose qui est important pour des milliers. A Tapori, tout le monde doit faire des efforts de compréhension pour respecter les autres et ne pas se battre.»*

Achille, 11 ans

Tout ce que nous avons appris par ce projet avec les enfants et leurs parents a contribué à notre prise de position dans le rapport des ONG sur la mise en oeuvre des Droits de l'Enfant dans notre pays.

Trois enfants du groupe Tapori ont participé en octobre à la Conférence suisse des enfants, à Moutier. Lors d'un entretien d'évaluation, Vincent (13 ans) a demandé si l'on avait vraiment tout fait pour que les enfants puissent se connaître et se comprendre par-delà toutes les différences. Il formulait ainsi l'espoir que nous portons tous, enfants et animateurs: à savoir que Tapori puisse développer, avec d'autres organisations, des projets dans lesquels tous les enfants fassent l'expérience de l'estime de soi en apportant leur contribution.

Ursula Messerli

## Le groupe local de Fribourg

### Formation des adultes

Le groupe local de Fribourg existe sous sa forme actuelle depuis une dizaine d'années. Il se réunit une fois par mois et comprend 25 membres dont la majorité touchés par la pauvreté. Entretemps les contacts sont maintenus par des entretiens téléphoniques et des visites à domicile. Parmi les travaux et événements les plus importants de l'an passé on compte:

### La participation au concours pour le préambule de la nouvelle Constitution fribourgeoise

Discussion sur le projet lors de la réunion de février. Pour y donner une suite concrète, sept personnes se sont réunies une nouvelle fois, et/ou ont suivi la rédaction par courrier et téléphone.

### La participation à des rencontres européennes

Trois militants de Fribourg ont participé à l'inauguration de la Dalle à l'honneur des victimes de la misère devant le Parlement européen à Bruxelles. Ils y ont témoigné de leur action pour le 17 octobre à Fribourg.

Une autre militante a participé à une rencontre européenne à Madrid sur le thème: «Les plus pauvres dans la construction de l'Europe». Une partie des débats se sont déroulés au siège de l'Union Européenne à Madrid en présence de représentants politiques de plusieurs pays et de hauts fonctionnaires espagnols. Une participante suisse a écrit dans son évaluation: «Nous sommes réunis pour trouver la force et le courage. Nous sommes responsables de notre combat.»

### Le dialogue avec l'école

Des membres du groupe ont préparé et participé à la rencontre du 11 juin à Genève avec Martine Brunschwig Graf, directrice du Département de l'Instruction Publique qui souhaitait entendre l'avis de personnes du Quart Monde au sujet de l'école.

### La Journée mondiale du refus de la misère

Une marche suivie d'un rassemblement en ville de Fribourg de 19h à 21h a rassemblé plus de 100 personnes. Cette organisation a demandé six réunions de préparation et une vingtaine de rencontres en sous-groupes. 20 membres du Mouvement ont été particulièrement actifs dans cette préparation et bien d'autres y ont contribué de diverses manières.

### Les rencontres familiales

Les membres du groupe, leurs enfants et jeunes aussi, ont participé aux différentes rencontres familiales proposées à Treyvaux:

10 mars : bilan de nos actions en 2001

6 juillet : fête d'été

Novembre-décembre: Journées de consultation des membres du Mouvement sur l'avenir de la maison de Treyvaux.

Florence Raux

# Rénovation de la maison à Treyvaux : un projet dont les usagers sont les maîtres d'ouvrage.

Entre novembre 2002 et mars 2003 un cycle de 8 journées de consultation sur la rénovation du centre national d'ATD Quart Monde a été organisé à Treyvaux. 159 personnes, adultes, jeunes et enfants y ont participé.

Dès 1967, le centre national de la branche suisse du Mouvement ATD Quart Monde s'est installé dans la ferme de La Crausaz, à Treyvaux. Aménagée par étapes, et moyennant beaucoup de travail bénévole, cette maison a d'emblée répondu à plusieurs rôles :

-secrétariat national, d'où s'organise une dynamique contre la persistance de la grande pauvreté, et où se coordonnent les actions menées en diverses régions du pays

-lieu de séjour de vacances familiales au bénéfice de familles en grande pauvreté de France, Belgique et Suisse

-lieu de rencontres et de formation de personnes et familles en grande pauvreté et d'autres citoyens engagés à leurs côtés

-lieu d'expression et de partage des savoirs, notamment à partir de la création artistique.

## Pourquoi rénover la maison ?

Deux raisons principales motivent ce projet : le vieillissement de la maison et la nécessité de l'adapter à la réalité du Mouvement aujourd'hui en augmentant sa capacité d'accueil pour des séjours de groupes d'une trentaine de personnes.

Le bureau d'architecture "Espace et Environnement" de MM. Rime et Dayer à Fribourg a été approché pour réaliser les plans du réaménagement de la maison.

Sur cette base nous avons organisé huit journées de consultation

## Les journées de consultation sur la rénovation du centre national :

L'objectif de cette consultation était de permettre à chaque usager d'intervenir dans la conception du projet, tant sur le plan architectural - en découvrant et en questionnant l'avant-projet - qu'au niveau d'une programmation de l'action pour les années à venir. L'expérience, les idées et les propositions de chacun étant précieusement notées, voire modélisées sous forme de maquettes, afin de discerner les besoins et les aspirations des usagers, à commencer par les plus pauvres, dont le cadre de vie ordinaire rend plus nécessaire encore la possibilité de disposer d'un lieu de recul dans un environnement harmonieux et convivial.

## Les outils principaux de cette consultation ont été :

-deux maquettes : l'une de la maison et l'autre de tout le site, respectivement à l'échelle 1:20 et 1:100. Ces maquettes modulables ont en partie été réalisées par des adolescents lors d'un chantier en juillet 2002 sur la base des plans des architectes. Elles ont permis aux participants de comprendre la structure des bâtiments, de discuter des innovations proposées et d'illustrer de nouvelles idées

-les archives photographiques ont contribué à une relecture de l'histoire de la maison en mettant en évidence la participation de chacun, ancienne ou plus récente

-l'écriture et l'expression artistique (peinture, poésie) ont permis à chacun de déposer un message, une réflexion quant à la vocation de cette maison.

Au terme de cette consultation, des choix importants ont été faits: par

exemple sur la répartition des logements privés et communs, la facilitation des accès pour les personnes ayant des difficultés à se déplacer, la convivialité de l'accueil et l'optimisation des conditions de travail, de formation, de création. Des personnes trop souvent enfermées dans des structures pensées sans elles et en dehors de leur expérience nous enseignent à respecter l'esprit avant la forme, et à considérer le facteur humain avant toute chose. A titre d'exemple, plusieurs membres du Mouvement ont oeuvré pour que de nouvelles personnes et familles puissent participer une première fois à notre projet lors de ces journées. Dans ce sens nous expérimentons l'enrichissement - et l'investissement aussi - que représente le fait d'associer ceux qui ne participent à rien, dès la conception des projets qui sont censés les concerner. Ainsi en témoigne une alliée, de Genève, qui accompagnait des familles dont certaines venaient pour la première fois : «Durant la journée, les participants se sont sentis valorisés et partie prenante. (...) J'ai observé la joie sur leurs visages de respirer un air pur et d'être à la campagne. Je ne suis pas sûre qu'elles aient su exprimer leur envie de pouvoir passer quelques jours de vacances à Treyvaux. Mais dans un tel environnement, les langues se délient et l'espoir peut renaître.»

Une militante du Quart Monde de la Chaux-de-Fonds, exprimait quant à elle l'intérêt de pouvoir contribuer pleinement à un projet : «Dans cette maison, j'ai reçu de l'amitié. J'aime échanger des points de vue, revoir des gens. D'avoir vécu toutes ces rencontres m'a donné une fierté. (...) Dans l'avenir j'aimerais vivre dans cette maison de nouvelles ouvertures, apprendre des choses que je ne sais pas encore, J'aimerais bien voir comment cette maison évolue, suivre son évolution et pouvoir y contribuer. Un projet, c'est comme quand on attend un enfant, d'abord c'est tout petit, puis ça mûrit...»

## Quelques extraits de la réflexion sur le rôle de cette maison:

### Soutenir le projet familial et l'éducation des enfants

«Ce serait bien de pouvoir venir dans cette maison au moins pendant une semaine avec des enfants petits : apprendre la vie des bébés, comment être bien, être dans un lieu de liberté.»

«Ce qui m'a plu le plus c'est de passer quelques jours dans cette maison : comme ça on arrive mieux à se connaître (...). Pour les enfants aussi c'est important. Ici, on est uni tous ensemble dans la joie et la gaieté. Cela nous aide de pouvoir partager nos petits problèmes familiaux, pour améliorer les choses dans le quotidien et pour l'avenir. J'espère que dans la nouvelle maison ces partages d'amour et de sincérité pourront continuer, aussi pour les nouvelles générations.»

«C'est important qu'il y ait un endroit où les enfants se sentent à l'aise pour apprendre (surtout quand ils échouent à l'école), à travers les jeux et les livres. Le dialogue avec les enfants est très important. Je n'ai pas vécu cela comme enfant et j'essaie de l'expliquer

à ma fille qui a deux enfants. Mon fils me disait dernièrement : tu sais, les enfants qui ont du mal à l'école ne sont pas bêtes, ils apprennent plus lentement.»

«Dans cette maison j'ai appris beaucoup des autres, de ceux qui vivent un peu la même situation que moi. En écoutant les autres, ça m'a donné de la force, par exemple pour exiger de pouvoir revoir mes enfants qui avaient été placés. Venir ici m'a permis de sortir de ma solitude et de ne pas être toujours enfermée à la maison.»

### Promouvoir la solidarité avec les plus pauvres

«Le plus important dans cette maison, c'est l'unité, l'amitié et la confiance. Les trois. Et puis la franchise, la confidentialité : ce que l'on dit ici de plus personnel, ça reste dans la maison.»

«Beaucoup sont heureux de venir à Treyvaux, ils s'y sentent bien, comme en famille. Ils n'ont pas encore découvert eux-mêmes qui ils sont et ce qu'ils pensent. Moi j'ai pu faire un long voyage, un voyage profond : c'est comme si on m'avait secouée pour me réveiller. (...) Tout est une question de savoir. Du point de vue financier je suis toujours dans les soucis, mais du point de vue du savoir, là je sens que le Mouvement est une force derrière moi. J'ai osé faire un livre à cause de cette force (...) Mais c'est un long processus.»

### Un grand chantier déjà entrepris par les plus jeunes

Du 9 au 16 juillet un chantier a réuni onze adolescents et adolescentes, âgés de 13 à 17 ans, de Suisse romande et de France voisine. Issus de milieux différents, leur point commun est

Bienne. L'une des enseignantes, a choisi depuis plusieurs années le centre national du Mouvement comme lieu privilégié pour permettre à ses élèves d'origines différentes, et au parcours scolaire souvent bousculé par l'expérience de l'immigration, de renforcer les liens entre eux par une réalisation d'utilité publique et une expérience de vie communautaire. Les élèves étaient au nombre de 18, filles et garçons, âgés de 16 à 19 ans, en majorité ressortissants de pays d'Afrique noire et d'Europe de l'est.

### En termes de perspectives

La dynamique de chantier permanent que nous entamons nous amène à privilégier dès cette année les rencontres de jeunes - en favorisant la rencontre entre jeunes d'horizons sociaux et culturels différents - afin de développer une solidarité en donnant à s'exprimer cet esprit d'ouverture propre à la jeunesse. Ce chantier de rénovation est aussi l'occasion d'entreprendre une réflexion et une expérimentation concrète sur une activité humaine où chaque membre de la société serait bâtisseur. C'est en ce sens que des travailleurs pauvres, alternant souvent des périodes de travaux pénibles et de chômage, nous ont interpellés lors de ces journées de consultation, en disant :

**«En mettant ensemble tous les savoir-faire des personnes ici réunies, nous représentons une force de création et de travail conséquente, même si souvent elle n'est pas reconnue individuellement.»**

Dans l'immédiat, pour avancer dans ce projet en fonction de nos moyens actuels, nous proposons des journées familiales de rencontre et de chantier lors desquelles chacun pourra contribuer selon ses possibilités aux travaux déjà réalisables et amener de nouvelles idées.

***Nous invitons les animateurs, les groupes de jeunes, les classes pré-professionnelles... intéressés à vivre une expérience de chantier-rencontre à prendre contact avec notre secrétariat à Treyvaux.***

**Rappel:  
l'Assemblée générale  
du Mouvement  
ATD Quart Monde Suisse  
se tiendra  
au centre national  
à Treyvaux,  
le samedi 26 avril 2003  
dès 10h15**

d'avoir participé au mouvement d'enfants TAPORI ou aux bibliothèques de rue dans leur quartier.

Avec enthousiasme et un grand désir d'apprendre, ils ont "inauguré" la rénovation de la maison de Treyvaux en entreprenant le décapage de l'une de ses façades. Ils ont commencé la fabrication de la maquette en bois de la maison qui a servi de support aux rencontres de consultation. Devant la variété des activités et des loisirs : sculpture, observation des étoiles, escalade, etc. chacun a pu trouver un terrain de prédilection et s'interroger sur ce qui le passionne dans la vie. Cependant, la véritable clé de la réussite de cette semaine étaient l'amitié et le respect mutuel au-delà des différences d'origine sociale et ethnique. Ils ont été accompagnés dans ce parcours exigeant de découverte, de travail et de rencontre par une équipe de cinq jeunes animateurs eux-mêmes d'horizons très divers : étudiants, travailleurs manuels, artistes. Tous ont décidé de prolonger ce chantier par des rencontres ponctuelles et se sont fixé l'objectif de renouveler cette expérience à Treyvaux l'été prochain en y invitant des amis.

Lors d'une deuxième semaine de chantier, du 23 au 26 septembre, nous avons accueilli deux classes d'une dixième année pré-professionnelle de

**Les volontaires d'ATD Quart Monde se sont proposés de soutenir les familles les plus démunies dans leur souhait d'aller visiter Expo.02. L'objectif était dans la mesure du possible de composer des groupes variés et de permettre ainsi un regard croisé sur l'Expo entre adultes, enfants, volontaires, alliés, familles du Quart Monde. Nous avons organisé 12 visites avec en tout 74 participants.** (La Reka a soutenu ce projet financièrement)

Nous sommes en octobre 2002. L'Expo02 va bientôt fermer ses portes. La presse parle de «la ruée des derniers jours»...

Nous avions rendez-vous avec six personnes. Finalement nous étions trois. Une personne était malade, deux avaient d'autres empêchements. Philippe et Mélanie étaient là malgré leurs soucis et les insécurités du moment.

A l'arrivée sur l'artéplage d'Yverdon je leur proposai d'aller visiter deux expositions sur le thème de la santé. La réaction de Philippe a été immédiate: «Si c'est pour en sortir encore plus abattu qu'avant... merci, non!»

Ce jour-là le brouillard persistait. En voyant grelotter Philippe je lui ai proposé d'aller chercher sa veste oubliée dans la voiture. Mais il a refusé: «Non, c'est pas la peine... C'est pas le froid qui me gêne. C'est ce temps humide qui réveille des douleurs partout: les os, les reins, le dos, les genoux». Il ajoute en regardant autour de lui: «Beaucoup de gens doivent avoir ce genre de douleurs ces jours-ci...».

Philippe et Mélanie ont choisi de voir les deux expositions qui avaient trait aux enfants: Kids.Expo et l'esplanade Pinocchio à Neuchâtel. Là, ils voulaient absolument y aller...

Pourtant le chapitre enfant compte parmi les plus douloureux pour ce jeune couple. Ensemble ils ont eu une fille. Très vite elle a été placée dans une famille d'accueil. Aujourd'hui elle a trois ans. Cette décision de placement et surtout le peu de confiance qui leur fut accordée dès la naissance de leur enfant ont brisé leur projet de vie commune. Ils continuent pourtant à se soutenir moralement l'un l'autre et ont voulu passer cette journée ensemble. «Mélanie restera toujours la mère de mon enfant», nous dit Philippe.

Après Yverdon, nous sommes allés à Neuchâtel. Philippe trouvait les deux artéplages «intéressantes», mais je n'arrivais pas à en savoir plus. Il restait silencieux et je n'osais pas insister. Lors de notre pause repas à midi, il s'est mis à parler: «Le monolithe sur le lac de Morat, j'ai pas envie d'aller le voir de l'intérieur. Tu sais, les batailles, la violence... cela ne m'intéresse pas. Je préfère de loin mon côté enfant. J'en ai trop bavé, j'ai trop vu de choses moches dans ma vie.»

Un des meilleurs moments de notre journée, nous l'avons vécu à Neuchâtel en visitant le palais de l'équilibre. Philippe était très sensible à la beauté de cette construction, à cette boule représentant la terre à la fois extraordinairement belle et vulnérable. Quel symbole poignant de l'avoir construite avec le bois que l'ouragan Lothar avait couché sur son passage. Les messages comme: un homme sur quatre boit de l'eau polluée; un homme sur trois vit dans la pauvreté... l'atteignaient personnellement comme

autant de réalités connues ou vécues. Nous nous sommes arrêtés plus longtemps devant un panneau un brin provocant. Il y était écrit: «un homme sur neuf souffre de malnutrition» et à côté «un homme sur dix possède une voiture».

J'ai regardé Philippe qui ne disait rien. Hier soir au téléphone il m'avait confié être dans une situation très pénible: «... ça fait deux jours qu'on ne mange plus!» avait-il ajouté pour terminer. Il parle régulièrement de telles périodes dans sa vie. Une militante de Bâle nous disait, il y a peu, que de nombreuses familles de son quartier connaissent cette situation. Elle voulait que l'on parle ensemble de la faim, «qui est là au coeur de nos quartiers et dont on n'ose absolument pas parler dans ce pays. Et alors personne ne le sait!»

Philippe restait là, toujours silencieux devant la phrase: «un homme sur dix possède une voiture». Lui, il a une vieille voiture pour laquelle il s'est endetté et qui tombe souvent en panne. Il dit qu'il en a besoin pour les petits boulots de transports, de vente, de dépannage d'amis... Mais surtout pour aller voir sa fille, placée à l'autre bout du canton et pour «emmener Mélanie voir la petite», insiste-t-il. «Et puis,» ajoute-t-il, j'ai du sang de gitans dans mes veines et si je ne peux pas me déplacer quand je veux, je me sens mal, je ne suis pas moi-même!».

Mais je sais aussi que sa voiture lui sert de «logement» par période, comme c'est le cas depuis cet été...

En regardant Philippe, en pensant à sa voiture, son dernier refuge, et à toute sa vie sur la corde raide..., c'était comme si le palais de l'équilibre avait pris un léger coup et que Lothar était repassé par là juste pour bouleverser doucement nos préjugés et nos manières de voir les choses...

Noldi Christen

En rencontrant, il y a quelques années, ATD Quart Monde, nous avons été interpellés par l'exigence contenue dans l'idée pourtant simple selon laquelle chacun a le droit de vivre dans la dignité. C'est le début de notre «alliance» avec les familles très défavorisées, que nous méconnaissions largement dans notre propre pays. Cette alliance nous pousse à nous interroger sur notre responsabilité dans nos actes quotidiens.

C'est pour cela que, depuis novembre 2001, nous apprécions de nous rencontrer régulièrement avec des alliés de la région de Lausanne. Autour d'un repas partagé, nous discutons en toute simplicité, de nos différentes interrogations:

- sur des faits de société (forum social de Porto Alegre)

- sur notre mode de vie («pourrait-on vivre avec moins, pour partager nos richesses?»)

- sur notre manière d'être avec des amis ou collègues loin de nos préoccupations («Comment transmettre un message qui soit écouté?»)

- sur notre connaissance des familles en grande pauvreté et sur les interpellations que génère la lecture de témoignages

- sur notre comportement avec les personnes pauvres que nous croisons.

Ces échanges, où nous discutons autour de textes ou de questions amenés par chacun, nous permettent de recueillir l'avis des autres. Ils nous donnent des forces et des pistes pour tenter de vivre de manière plus cohérente.

Cela constitue un complément précieux à notre engagement plus concret dans certaines actions menées par ATD Quart Monde avec des familles défavorisées, telles que les «week-ends Taporis».

Jean-Luc et Véronique Martrou

## Echos de la représentation auprès des instances internationales:

**Les plus pauvres, partenaires indispensables pour une avancée mondiale dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion**

Le Mouvement en Suisse soutient la représentation et l'action du Mouvement international ATD Quart Monde auprès des instances internationales présentes à Genève. Ceci en lien avec tous les autres membres du Mouvement qui assume ce rôle à New York, Strasbourg, Bangkok, etc.

En 2002, nous avons continué à être actifs auprès de la Commission des Droits de l'Homme, du Haut

Commissariat aux Droits de l'Homme, du Comité des Droits de l'Enfant et de quelques autres institutions du système des Nations Unies.

A la Commission des Droits de l'Homme nous engageons la communauté internationale à intensifier ses efforts pour faire reculer la grande pauvreté, violation de l'ensemble des droits de l'homme. Par une intervention orale lors des temps accordés aux organisations non gouvernementales ayant le statut consultatif auprès des Nations Unies, la remise de documents écrits, la participation à différentes tables rondes organisées lors des séances de la Commission, nous partageons l'expérience et les réflexions de familles très pauvres des différents continents. Nous les faisons connaître aux délégations des pays, aux autres ONG, aux experts des droits de l'homme. Nous développons un courant d'alliance avec des personnes prêtes à dialoguer avec les très pauvres sur les droits de l'homme vécus au quotidien, sur les moyens à prendre pour leur pleine réalisation.

Au Comité des Droits de l'Enfant, chaque Etat rencontre tous les quatre ans environ les experts pour examiner l'avancée des pays dans la réalisation des obligations contractées par l'adhésion à la Convention des Droits de l'Enfant. Participer à ce comité nous permet de prendre connaissance des efforts des pays pour garantir les droits de l'enfant - notamment celui de pouvoir vivre au sein de leur famille dans la dignité - et de développer un dialogue à ce sujet avec les Etats et avec les experts.

En 2003 le Sommet mondial sur la société de l'information, qui se tiendra du 10 au 12 décembre à Genève, sera une occasion d'inviter tous les acteurs de ces changements: Etats, Organisations non gouvernementales, secteur privé, simples citoyens... à rejoindre les plus pauvres pour dialoguer et travailler avec eux. C'est un chemin qu'il faut emprunter pour que l'évolution des technologies de l'information et de la communication et son impact sur la société soient une chance pour éradiquer la misère.

Xavier Verzat

## Un stage à ATD Quart Monde : utile aux autres, utile à soi

**Entre janvier et août, Arnaud Crevoisier, 20 ans, étudiant en sciences politiques, a effectué un stage au centre national de Treyvaux dans le cadre de son service civil.**

Durant cette période il a contribué à l'entretien de la maison de Treyvaux et a soutenu le secrétariat national. Mais le «point culminant» de son stage a été sa rencontre enrichissante avec des jeunes de milieu défavorisé, rencontre qui influencera - comme il le dit lui-même - sa manière d'envisager ses études. En effet, au mois de février, il a participé avec Anita à une rencontre internationale de Jeunesse Quart Monde à Nancy. Anita a dix-huit ans. Elle entreprend aujourd'hui un apprentissage de longue durée pour devenir cuisinière, après une enfance et un parcours scolaire marqués par les difficultés et l'exclusion sociale dont souffre sa famille. «J'ai été étonné de la facilité à entrer en contact avec tous les participants et à pouvoir parler de thèmes qui nous concernent spontanément. Pour Anita, même si le contact a été plus difficile au début, elle a pris part tout comme moi à l'atelier de réflexion sur la formation, le travail et le revenu, où elle a apporté son témoignage et son vécu.»

Arnaud a organisé et animé un chantier du 9 au 16 juillet auquel Anita participait aussi. «Ce chantier a été le point d'orgue de mon service civil(...) Je tiens à rester en contact avec ces jeunes dans ce genre d'activités». A la fin de son stage Arnaud nous a parlé de l'engagement qu'il compte

prendre avec la reprise de ses études en sciences politiques: «J'aimerais, si l'opportunité se présente, parler du Mouvement ATD Quart Monde à l'Université, pour introduire des choses que j'ai apprises ici. Le milieu étudiant est souvent loin de connaître ce que vivent des jeunes de milieu pauvre. Ce que j'ai appris n'est pas incompatible avec les études que j'ai choisies. Je me sens très concerné par ce qui se passe dans le monde, et avec le Mouvement, on découvre tout un pan de la société, ainsi que ce qu'on pourrait y faire. Cette connaissance est complémentaire à la connaissance universitaire. Ici, j'ai eu une connaissance pratique. La théorie ne prend pas assez en compte, en général, l'aspect de la vie. Il y a sûrement beaucoup de choses à approfondir ensemble jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de misère! Et pour cela j'ai envie de continuer à participer à des activités ponctuelles avec le Mouvement pour maintenir le contact. J'ai aussi envie de garder un style de vie assez simple. En rencontrant les volontaires, je relativise certaines choses du point de vue matériel. Leur choix de vie simple a valeur d'exemple aujourd'hui dans la société.»

**D'autre part, en 2002, ATD Quart Monde a accueilli, à Genève et Treyvaux, six jeunes de Suisse, France et Grande-Bretagne pour un stage de 1 mois à 1 an, soit dans le cadre de leur service civil, soit en complément de formation à leurs études.**

### Les engagements à court terme en été 2003

#### Chantiers internationaux :

En Belgique: A Liège du 7 au 11 juillet  
à Bruxelles du 10 au 16 août

En France: A Méry-Sur Oise du 27 août au 10 septembre  
à Champeaux du 29 juin au 6 juillet  
et du 1er au 13 septembre

#### Les semaines de l'Avenir Partagé :

Ces temps forts de bibliothèques de rue sont organisés en France, en Belgique, en Espagne et en Suisse durant tout l'été. Disponibilité demandée: deux à trois semaines.

Pour plus de détails, vous pouvez consulter le site : [www.atd-quartmonde.org](http://www.atd-quartmonde.org)

A toutes celles et tous ceux qui désirent s'informer sur les actions et les engagements du Mouvement ATD Quart Monde en Suisse et dans le monde, nous proposons des **rencontres d'information**

#### Prochains rendez-vous:

Bâle : les mercredi 9 avril et 4 juin de 19h30 à 22h  
Zurich: samedi 14 juin de 13h30 à 16h30  
Treyvaux: samedi 17 mai de 10h à 13h

**Renseignements et inscriptions à notre secrétariat à Treyvaux**  
Tel. 026 413 11 66 - Fax 026 413 11 60 -  
e-mail : [quart-monde@bluewin.ch](mailto:quart-monde@bluewin.ch)